

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot.
A l'hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 »	37 »	75 »
Union postale	21 »	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

La Quinzaine fantaisiste : HENRI ROCHEFORT.
La Vie de Paris : Les deux Coquelin : GEORGES BERR.
Le voyage des souverains anglais : Réception à l'hôtel de Ville de Berlin : BONNETON.
A l'étranger : Angleterre, Allemagne, France : EUGÈNE LAUTIER.
Les obsèques de Catulle Mendès : SERGE BASSET.
La dernière de M. Thalmas.
La double exécution d'Albi : GEORGES GRISON.
Journaux et Revues : ANDRÉ BAUDIER.
Gazette des Tribunaux : Les scarabées de Buttauti : GEORGES CLARETIE.
Les Théâtres : Opéra de Monte-Carlo : la Trilogie de Richard Wagner : « Siegfried » et « le Crépuscule des dieux » : ROBERT BRUSSEL.
« Quo Vadis ? » : FERNAND DE ROCHER.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

La Quinzaine fantaisiste

Le Figaro publiait lundi dernier un article aussi touchant que délicat sur le sort douloureux parfois réservé aux animaux. Personne ne compatit plus que moi aux misères des bêtes, et je me suis répété souvent l'admirable pièce de Victor Hugo, laquelle commence par ces beaux vers :

Le pesant chariot porte une énorme pierre.
Le lionneur suant du mors à la croupière.
Tire, et le roulier fouette et le pavé glissant.
Monte, et le cheval triste et le poitrail en sang.

J'ai même possédé à ma sortie du collège un pauvre chien échappé des caves du Collège de France, où il attendait qu'on vint le chercher pour le vivisecter. Des membres de l'Académie des sciences devaient lui couper une patte et la lui planter ensuite dans le dos pour voir si cette greffe réussirait. Je partageai donc, sur la douleur des traitements à appliquer à nos frères inférieurs, toutes les idées de M. Abel Bonnard. Je ferai simplement observer au jeune et charmant poète qu'en réalité la société est pour eux infiniment plus indulgente que pour les humains. Si un chien vous mord, vous allez vous faire panser chez le pharmacien, sans songer un seul instant à traduire votre agresseur en police correctionnelle. On n'a jamais vu un cheval passer en Cour d'assises pour avoir tué son cavalier en le jetant par terre. Quand un lion se donne la satisfaction de dévorer son dompteur, le directeur de la ménagerie remplace le dompteur, mais il se garde soigneusement d'immoler le lion qui lui a coûté très cher et qu'il ne remplacerait que moyennant une grosse dépense, tandis que des officiers, on en trouve tant qu'on en veut.

La tendresse pour les bêtes offre ceci de dangereux qu'on ne peut savoir où elle s'arrêtera. Un écrivain anglais connu, M. Lenty Collins, n'a-t-il pas eu l'idée de créer à Brixton un bureau de nourrices pour chiens ; de nourrices sèches, je suppose. Et le règlement de la maison spécifie la façon dont elles seront tenues de leur donner le biberon et de leur administrer les remèdes en cas de maladie. M. Collins ne dit pas si ces remplaçantes porteraient, comme presque toutes chez nous, un uniforme spécial : bonnet de dentelles orné d'un large ruban rouge ou violet descendant jusqu'aux pieds. Si ce système s'acclimat, rien ne sera plus curieux que de voir les intéressants nourrissons allant, traînés dans des petites voitures, s'ébattre dans le jardin des Tuileries. Seulement j'ai peine à me figurer un tourlourou entamant un flirt avec une nourrice pour chiens.

Car, pour peu que cette sollicitude envers les animaux se développe encore, il n'y a pas de raison pour qu'un humanitaire ne fonde à son tour un institut pour rats blancs, pour mulots ou pour toupies. Je me rappelle cette pauvre Louise Michel, dont la bonté s'étendait sur toute la nature, qui, ayant à la presque l'heure de son départ tout un grand panier de petits pois que ce fidèle partisan avait mis trois mois à faire pousser, les donna immédiatement à une chèvre qu'elle avait adoptée et pour laquelle elle se privait de son pain. Elle nous réservait d'ailleurs bien d'autres surprises. Nous la trouvâmes un jour dans sa cave, les bras, ordinairement plutôt maigres, gonflés par les piqûres de moustiques comme de petits dirigéables et rouges comme des aubergines.

Pris de pitié pour les souffrances abominables qu'elle devait endurer, je lui offris une boîte de ces cônes de pyréthre qu'on appelle des « fidibus » et dont on se sert dans le Midi pour exterminer ou chasser ces odieux insectes. A cette proposition cordiale elle fit alors la réponse suivante que je livre aux méditations de la Société protectrice des animaux :

« Oh non ! je vous remercie. Ces pauvres petites bêtes, il faut bien qu'elles se nourrissent. »

Voilà comment après avoir recruté des nurses pour les caniches, on peut arriver à prendre des moustiques en servage.

Ce qui provoque tant de sympathies pour les chiens, c'est surtout la loyauté de leur attachement, leur évidente bonté et la sincérité de leurs caresses comparées à la fourberie inhérente à la race humaine. Heureusement il paraît que ça va changer et que le mensonge est sur le point de disparaître de la surface du globe, où il a jusqu'ici tenu une si grande place. Deux professeurs qui, hélas ! ne sont pas Français, MM. Jung, de Zurich, et Petersen, de New-York, ont

inventé un instrument grâce auquel aucun des mouvements de notre âme ne leur échappera. Cet appareil, qu'ils ont nommé « psychomètre », consiste en deux pôles, l'un de zinc, l'autre de charbon, communiquant électriquement avec une lampe allumée. Si quand vous avez posé la main à chaque bout, la flamme monte, vous avez dit la vérité. Si elle descend, vous êtes convaincu d'imposture. Il paraît que l'émotion que toute personne éprouve au moment de mentir produit ce phénomène.

Seulement beaucoup de gens ont pris des mensonges une telle habitude, qu'ils vous les débitent sans émotion aucune. Ou alors des femmes comme Mme Steinheil feraient du premier coup éclater le psychomètre. Cette découverte scientifique rappelle vaguement la vieille chanson de Desaugiers, *la Treille de sincérité* dont je lui forçait ceux qui en buvaient aux plus compromettants aveux. Si le psychomètre donnait les mêmes résultats, ce serait terrible. La mauvaise foi étant, comme l'a dit Nestor Roqueplan, l'âme de la discussion, il n'y aurait plus de conversation possible. Et que deviendraient les candidats dont le métier est de faire à leurs électeurs des tas de promesses dont ils sont résolus à ne pas tenir une seule ? Vous figurez-vous un ministre à qui on apporterait l'appareil de MM. Jung et Petersen au moment où il vient d'annoncer à la Chambre qu'il étudie un grand projet de diminution d'impôts, et qui, après avoir posé ses mains sur le zinc, se verrait contraint de déclarer qu'en réalité, loin d'essayer de diminuer les impôts, il ne travaille qu'à les augmenter ?

Si les deux inventeurs comptent faire fortune dans le commerce de leurs machines à sonder les âmes, j'ai bien peur pour eux qu'ils n'en vendent pas beaucoup. Dès qu'il en entrerait une dans une maison, la dame du logis, qui ne tiendrait pas à révéler l'emploi de son après-midi, s'empresserait de la jeter par la fenêtre. Et monsieur lui-même, après l'avoir expérimentée pendant quelques jours, la reporterait vite au marchand, en lui disant, sans demander son reste :

« Décidément, j'aime mieux ne rien savoir. »

La Vérité est en effet si souvent altérée qu'on l'a reléguée dans un puits, probablement pour qu'elle s'y désaltère. On se souvient d'un conte de *Mille et une Nuits* où tous les habitants d'une ville qui ont été convaincus de mensonge sont changés en divers animaux. Par bonheur cette ville n'est pas Paris, sans quoi la capitale de la France ne serait plus qu'un vaste jardin d'acclimatation. Au cas où leurs expériences seraient concluantes, nous ne saurions donc trop conseiller aux deux inventeurs du psychomètre de se cacher à tous les yeux, s'ils ne veulent pas être, comme Orphée, déchirés un jour ou l'autre par les Bacchantes. Ce bizarre instrument ne serait utile qu'à M. Caillaux, puisqu'il lui servirait à obtenir des déclarations véridiques de la part des contribuables soumis à l'impôt sur le revenu, bien qu'il soit passablement difficile de déterminer en quoi consiste la matière imposable.

Par exemple, on annonce que le célèbre pianiste Paderewski vient, en tapant sur les touches, de se casser un ongle, ce qui l'a mis dans le plus grand embarras pour achever le morceau commencé. Or ses ongles, et conséquemment ses doigts, constituent incontestablement la source de ses revenus. Cela est si vrai qu'il les a, dit-on, fait assurer pour cinq mille dollars chacun, en monnaie française, vingt-cinq mille francs, ce qui pour ses dix doigts donne le chiffre de deux cent cinquante mille francs. Beaucoup de gens se feraient à moins amputer de leurs deux poignets. Il est fâcheux que ce renommé virtuose n'ait pas eu l'idée de faire également assurer son ongle, d'autant qu'il le repousserait et qu'il aurait sans aucune perte tiré parti de ce douloureux accident. Sans compter que s'il mettait aux enchères le morceau d'ongle tombé de son doigt, les Américains se présenteraient en foule pour se disputer cet intéressant souvenir.

Ce que je crains, c'est que notre honorable ministre des finances ne profite de cet accident pour imposer non seulement les pianos, mais les mains des pianistes : dix francs seulement pour le pouce, quinze francs pour l'annulaire. Quant au doigt du milieu, dont on obtient les sons les plus impressionnants, le coter deux fois dans les prévisions budgétaires, n'aurait rien d'exagéré. Et s'il voulait pousser encore plus loin ses investigations, M. Caillaux aurait le droit d'imposer en même temps les yeux des peintres qui ne tirent que de leur manière de voir les moyens de vivre. Les myopes payeraient naturellement moins que les presbytes, mais les lorgneons dont se servent les uns et les autres seraient taxés aussi. On présenterait au contribuable des caractères d'imprimerie de différentes grandeurs et selon qu'il arriverait plus ou moins facilement à les déchiffrer, il verserait au Trésor des sommes plus ou moins importantes.

Les cheuveux également pourraient tomber sous le coup du nouvel impôt, car il serait souverainement injuste que les cheveux subissent le même traitement que les hommes à forte crinière. Le difficile pour l'impôt serait de déclarer exactement le nombre de cheveux qui couvrent sa tête, au risque, s'il se trompait d'un seul, d'être traîné devant les tribunaux pour fausse déclaration aux agents du fisc.

A moins qu'il l'instar de Paderewski nous ne fassions assurer nos cheveux à des compagnies spéciales qui, chaque fois qu'il nous en tomberait un, nous seraient redevables d'une indemnité. Je crains tout de même que le précédent créé par le grand pianiste n'ouvre des horizons nouveaux à notre ministre des finances, qui essaierait alors, l'appétit

venant en mangeant, d'étendre l'impôt sur ceux qui ont leurs trente-deux dents ou des oreilles trop longues ou le nez trop rouge. On pourrait, pendant qu'on y serait, établir une contribution sur les maladies dont l'humanité n'est que trop souvent affligée. Tant sur la tuberculose, tant sur les maladies de cœur et les fièvres typhoïdes. L'appendicite, très à la mode en ce moment, suffirait peut-être à elle seule à boucler le budget.

Henri Rochefort.

LA VIE DE PARIS

Les deux Coquelin

Nous conduisions Coquelin, l'autre jour, au cimetière ; nous y conduisons Cadet tout à l'heure... En moins de deux semaines, le théâtre classique a perdu un « premier comique » admirable et un « second comique » délicieux.

Premier comique... second comique... Ces définitions ne sont pas toujours comprises. Elles marquent cependant des emplois tout à fait différents, et que savent bien distinguer les gens de théâtre.

Le premier comique a mission de nous étonner ; le second comique est simplement chargé de nous faire rire. Le « premier » mène l'action du drame ; le « second » la suit, cueille, par derrière, les petits effets que la virtuosité de l'autre prépare. Il faut au premier comique de l'autorité, de la joie et le sens du lyrisme ; au second comique, une drôlerie naturelle, et pour ainsi dire passive.

Coquelin aîné et Coquelin cadet furent les chefs incontestés de ce double emploi. Scapin perdait hier son plus bel interprète, et Thomas Diafoirus pleure aujourd'hui le sien.

Mon Dieu, que notre pauvre Cadet fut naturellement et spontanément comique ! Il le fut parmi nous comme sur la scène. Il le fut par son regard, par ses attitudes, par ses silences. Il avait beaucoup d'esprit... un esprit, si j'ose dire, superflu ; car les mots les plus insignifiants se coloraient en passant par ses lèvres et subsaisaient mystérieusement la magie de ses intonations. Il semblait même que l'esprit des autres lui fut presque inutile aussi : ne le vit-on pas exceller dans l'interprétation de certains monologues absurdes ? Tout était comique en lui ; tellement, que ses inquiétudes mêmes nous ont souvent diverties... On ne pouvait prendre au sérieux une inquiétude de Cadet. Il semblait que, même hors du théâtre, la nature taquine eût refusé à ce délicieux homme, en compensation du secret merveilleux de faire rire, le droit d'apitoier...

En effet, jusqu'à nos dernières représentations qu'il a données, nous n'avons pas cru à son mal. Et pourtant ce mal existait. Depuis longtemps Cadet était atteint d'hypochondrie. Il avait peur... peur du lendemain, peur de l'opinion, peur de tout ! L'œil était gai, mais embusqué derrière un sourcil ombrageux. Il soignait avec ferveur toutes ses maladies, que l'on supposait imaginaires... et c'étaient des folies, des médicaments, des pilules... Le médecin lui avait rendu la jeunesse, tel autre les bonnes digestions ; et il les prononçait tous, successivement, avec la même ferveur.

La mort, qui n'aime pas qu'on la craigne, a regardé un jour cet étrange malade qui la regardait trop, ironiquement, elle l'a regardé pendant des mois, et notre pauvre Cadet, fasciné, est allé à elle, comme un touriste pris de vertige va au gouffre. Il est peut-être mort de la crainte de mourir.

Ce matin, nous irons à ses funérailles, et nous le pleurerons comme nous avons pleuré son frère. Car son frère, malgré qu'il nous ait quittés depuis dix ans, est à nous. Il était marqué du signe des grands classiques. Il s'était évadé de la maison, mais non du répertoire. Entre deux représentations de *la Dame de Montreuil*, il ne pouvait pas ne pas reprendre les *Précieuses ridicules* et le *Bourgeois gentilhomme*. Ces jours-là, le théâtre de la Porte-Saint-Martin, par la seule présence du merveilleux interprète, devenait une autre Comédie-Française. Et voilà pourquoi nous portons un double deuil. En l'espace de dix jours, nous avons perdu de la joie et de la gloire... la fleur et le fleuron.

Georges Berr.

Échos

La Température

La matinée d'hier a été très pluvieuse, mais à partir de huit heures le ciel a présenté de belles éclaircies ; le soleil s'est montré et les chutes de pluie ont été alors moins fortes et plus rares. La température n'a pas fourni de minima au-dessous de zéro. A sept heures, le thermomètre marquait 3° au-dessus et était à 6° vers cinq heures du soir. La pression barométrique s'est fortement abaissée ; elle accusait, à midi, 750^{mm}.

La situation atmosphérique est troublée sur l'ouest et le nord de l'Europe ; une forte dépression s'étend depuis deux jours sur les îles Britanniques et la France ; le baromètre marquait hier 748^{mm} à Dunkerque.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe ; en France, il a plu à Boulogne, à Cherbourg et à Marseille ; on signale des orages en Vendée ; enfin, la mer est grosse à la pointe de Bretagne, très houleuse au Cotentin.

La température a monté fortement dans toutes nos régions.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 1° à Dunkerque et à Besançon, 2° au Mans et à Nancy, 3° à Boulogne, à Lorient, à Nantes, à Limoges et à Charleville, 4° à Clermont, à Toulouse et à Lyon, 5° à Cherbourg, à Brest, à Rochefort, à Bordeaux et à Cette, 6° à Marseille, 7° à Ouessant et à l'île d'Aix, 8° à Cap-Béarn, 9° à Biarritz, 12° à Orléans et à Alger.

En France, des pluies sont probables avec temps doux.

(La température du 10 février 1909 était, à Paris : 5° au-dessus de zéro le matin et 6° l'après-midi ; baromètre : 774^{mm} ; ciel couvert.)

Monte-Carlo. — Température : à dix heures

du matin, 8° ; à midi, 12° ; temps couvert, mais doux.

Nice. — Température : à midi, 11° ; à trois heures, 13°.

Da New York Herald :

A New-York : Temps pluvieux. Température : maxima, 13° ; minima, 7° 2. Vent sud-est.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 5° ; minima, 2°. Vent ouest-nord-ouest faible. Baromètre : 747^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 0°.

Les Courses

Aujourd'hui, à 2 heures. Courses à Vincennes. — Gagnants du Figaro :

Prix de Montpellier : Farnize ; Fédora.
Prix de Nîmes : Fra Diavolo ; Fuchs.
Prix de Nice : Facilité ; Flor Fina.
Prix de Marseille : Feltre ; Figaro.
Prix d'Aigun : Eclairer ; Eléona.
Prix de Draguignan : Fauville ; Foudras.
Prix de Valence : Fille de l'Air ; Dame Jeanne.

Aujourd'hui, à 2 heures. Courses à Pau. — Gagnants du Figaro :

Prix du Kiosque : Mon Pays ; Cordon Bleu.
Prix de la Société des Steeple-Chases : Lerdana ; Noires Terres.
Prix de la Forêt : Clarendon II ; Bethesda.
Prix Gaston-Phébus : Janvie II ; Canada.

L'ACCORD ALLEMAND

Il faut se réjouir de l'accord franco-allemand sur le Maroc ; mais il est difficile de comprendre les chants de triomphe que l'on entend dans presque toute la presse, même dans la presse non gouvernementale.

C'est un enthousiasme exagéré. Nous sommes revenus à Algésiras, voilà tout. Et la joie que les ministres, le Parlement et les journaux témoignent à l'égard de ce second voyage prouve que ceux de leurs amis qui contestaient l'utilité du premier voyage avaient tort.

Si M. Rouvier partageait la douce manie de M. Delcassé, qui essaye de s'attribuer le bénéfice des heureux incidents survenus depuis sa chute et à cause de sa chute, ce clairvoyant et grand ministre aurait vraiment le droit de partager avec M. Pichon le juste hommage dû aux auteurs de cet accord du 9 février 1909 singulièrement semblable à celui du 9 avril 1906.

C'est à peu près, dans les deux actes, la reproduction des mêmes textes.

La clause actuelle relative à l'association des Allemands et des Français, par exemple, dans les affaires dont ceux-ci pourront obtenir l'entrepreneur, est contenue tout entière dans le sixième article de l'acte d'Algésiras, concernant les services publics et les travaux publics. Cette époque déjà on avait prévu l'établissement d'une banque d'Etat créée par les capitaux allemands, anglais, espagnols et français. Il n'y a donc rien de nouveau ; on se borne à déclarer que l'on fera décidément à partir de 1909 ce que l'on s'était engagé à faire en 1906.

Mais le ton s'est modifié : il y a une courtoisie toute nouvelle dans l'expression de ces engagements depuis longtemps formels. De ce changement de tonalité il faut se féliciter hautement dans les deux pays. Nous devons, quant à nous, trouver dans cet accord une nouvelle marque de la volonté personnelle de l'Empereur pour un apaisement cordial auquel le prince de Bilibon, après quelques tâtonnements qui ont duré trois longues années, s'est nettement et loyalement rallié.

C'est la fin des coups d'épingle, des tracasseries et des froissements, dont notre amour-propre, après avoir tant souffert, semblait depuis quelques mois sur le point de s'exaspérer.

Par conséquent, si l'accord de 1909 est mieux respecté que celui de 1906 (et rien ne nous permet d'en douter), le Maroc sera définitivement rayé du nombre des questions qui nous séparent de l'Allemagne.

C'est un excellent résultat dont il faut remercier M. Pichon, M. Cambon, M. de Bilibon, M. de Schen, le prince de Radolin et tous ceux dont le patriotisme a préparé, recherché ou trouvé la solution heureuse.

Espérons que les autres difficultés se dissiperont peu à peu comme celle-ci, dans la sagesse et dans la paix, jusqu'au règlement de la question terrible, celle que personne, hélas ! ne peut oublier et que nous rappelleront les morts eux-mêmes. — Gaston CALMETTE.

A Travers Paris

La journée du roi Léopold.

S. M. le roi des Belges est allé, hier après-midi, faire visite à M. Clemenceau, président du Conseil. Il était accompagné du baron Goffinet, maître plénipotentiaire, secrétaire des commandements, et de son aide de camp, le colonel baron Snoy. M. Clemenceau a ensuite rendu sa visite au Roi, à l'hôtel de la légation de Belgique.

Parcilles visites ont été échangées, dans la journée d'hier, entre M. Pichon, ministre des affaires étrangères, et le souverain belge.

Il ne faudrait pourtant pas que le réveil des condamnés à mort s'étendît à de braves gens qui n'ont rien fait pour être troublés dans leur sommeil matinal... Or, depuis que la guillotine fonctionne à nouveau, nombre de Parisiens innocents entendent, de très bonne heure, passer sous leurs fenêtres les hurlements sinistres des camelots qui, sous prétexte de les renseigner sur les dernières paroles de Simorre ou de Besse, annoncent l'édition spéciale, des journaux avec un zèle excessif. Cela empêche les rues de vociférations effroyables.

Il serait bien à souhaiter qu'on rap-

pelât ces camelots à une plus discrète modération. Leur yacarne prolonge inutilement les scènes lamentables qui se produisent aux abords de la guillotine. Celles-ci, on les empêcherait facilement si l'on décidait que les exécutions se fissent à l'intérieur des prisons. De même, la lecture des journaux ou de leurs manchettes, chacun pourrait la faire chez soi ! Il n'est pas nécessaire qu'elle soit proclamée dans la rue par des hurlements inharmoniques.

Un petit événement, hier, à la Bourse ; un petit événement que l'histoire n'est pas obligée d'enregistrer pour les siècles à venir ; mais enfin, M. Berteaux faisait sa réapparition à la corbeille.

Si M. Berteaux est socialiste, il est aussi agent de change. Hier, après une absence consacrée à la politique, il revint. Et on l'accueillit avec des ovations. Il est, du reste, fort aimé la-bas ; et si le Palais-Bourbon a, quelquefois, de l'influence sur la Bourse, celle-ci, magnanime, n'en veut pas au Palais-Bourbon. Et puis, c'était probablement la première fois que la corbeille reconnaissait un ami familier dans la personne d'un ancien ministre de la guerre...

Catulle Mendès était un excellent latiniste et digne de porter le nom de l'ami de Lesbie.

L'autre jour, il déjeunait avec des camarades et il racontait qu'une fois, voyageant en Espagne, il avait eu à causer avec un prêtre qui ne savait pas le français ; lui, Mendès, ne savait pas l'espagnol ; l'idée lui vint de recourir au latin que le prêtre savait évidemment assez bien...

Tout de même, demanda l'un des convives, il devait y avoir de petits silences angoissants, dans votre conversation ?

— Pas du tout... Pourquoi ? fit Mendès... C'est très facile ; essayons...

— Comment diriez-vous : « J'arrive à la gare », par exemple ?

Et tout de suite, avec une savante ingéniosité, Mendès trouva les mots latins qui convenaient le mieux à la traduction du mot « gare »...

Seulement, ces mots latins, l'ami qui nous rapporte cette anecdote avoue qu'il les a oubliés !...

BILLET

à M. Deibler.

Naguère à Béthune, et quelques jours plus tard à Carpentras, vous avez connu, monsieur, des joies qu'aucun de vos prédécesseurs n'eût osé même espérer. Vous avez vu la foule s'empresse à votre rencontre, crier *Vive Deibler !* Et peu s'en est fallu que des milliers de nous ne venions à embrasser leurs petites filles. Jamais ministre ni comédien célèbre en tournée n'avaient été, je crois, accueillis plus flatteusement.

Albi pourtant vous réservait une surprise, et vous venez de remporter là un succès qui dépasse toute attente. Vos amis de Carpentras et de Béthune eux-mêmes en seront émus. Vous avez reçu les félicitations d'un homme à qui vous alliez couper la tête.

Vous procédez à la funèbre toilette et venez d'entamer d'un coup de ciseaux le col de chemise du condamné. Celui-ci, la cigarette aux lèvres, s'est tourné vers vous, et, souriant :

— Vous êtes un maître tailleur, monsieur Deibler.

L'incident est unique dans l'histoire des exécutions capitales, et beaucoup de gens le déplorent. Vous étiez, en effet, jusqu'ici, paré à tous les yeux d'une qualité charmante : la modestie. Cela venait, sans doute, de ce que vous faites un métier qui n'appelle point les compliments. Vous en aviez conscience ; on vous en savait gré ; et alors on redoutait que tant de succès imprévus ne vous tournent la tête... Restez simple, dites ? Un bureau « content de lui », ce serait atroce. — Sureau.

A propos du dernier article de notre collaborateur Henry Bordeaux, notre directeur reçoit, de M. Nauroy, l'intéressante lettre que voici :

Monsieur le Directeur,
Je lis avec grand plaisir l'article de M. Bordeaux sur le premier amour de George Sand. Me permettez-vous d'ajouter ceci, qui a échappé à tous les biographes et critiques de George Sand ?
Quand elle écrivit son premier roman, *Indiana* (c'est sa propre histoire), elle n'allait pas chercher loin le nom de son héros ; Aurélien de Séze avait une sœur qui s'appelait Indiana. Tout le monde peut s'en assurer en consultant la généalogie des de Séze, rédigée par un membre de la famille, qui se trouve à la Bibliothèque nationale, département des imprimés.

Agréez, etc.,

NAUROY.

Les escrimeurs et l'aviation.
Le comte de Malynski, président de l'Ecole d'escrime pratique, vient de commander un aéroplane Wright.
Il formera équipe avec M. Bruneau de Laborie pour disputer les concours, cet automne.

La foule aux grands procès.

L'un de ceux qu'on s'écraça, à la fin de l'avant-dernier siècle, fut celui de l'infortuné Favras. On en suivit, en janvier 1790, les audiences avec passion. « L'affluence de monde qui environnait le Châtelet » écrivait à l'époque l'auteur anonyme des *Réflexions sur le jugement et la mort de M. de Favras* — ne permit point aux journalistes de parvenir au Tribunal où s'instruisait cette affaire. Les cousines, les amis des grenadiers et quelques petites-maitresses s'ouvraient aisément un passage qu'on refusait au reste du peuple. La vérité fut outragée par les rapports de ces petits êtres aveuglés déjà par le fanatisme national ; et les feuilles furent remplies de calomnies d'autant plus dangereuses que le peuple avait in-

térêt à les adopter pour obtenir ses fins...

La presse montre aujourd'hui, même quand la vie d'un homme n'est pas en jeu, plus de réserve. Il est vrai que les journalistes ont leurs entrées assurées à la Cour d'assises, même quand les cousines des grenadiers et les petites-maitresses en encombrement les bancs.

L'A.
L'association générale des étudiants de Paris vient de procéder à l'élection de son comité, le vingt-sixième, appelé à continuer l'œuvre fondée en 1884 par l'étudiant en médecine Bourreau.

M. Julien a été maintenu à l'unanimité à la présidence par ses camarades, qui ont choisi comme vice-présidents MM. Roux, interne des hôpitaux, et Robert Legrand, étudiant en droit ; le trésorier et le secrétaire adjoint sont MM. Brunot, des sciences politiques, et Vagne, des sciences ; les secrétaires, MM. Muller, des lettres, et Rivais, de l'Ecole coloniale, et enfin M. Aubry, de la Faculté de droit, conserve ses fonctions de bibliothécaire.

Le nouveau comité va employer toute son ardeur à poursuivre l'édification de la Maison des Etudiants, où il compte installer tous les services de l'Association pour la prochaine année scolaire, c'est-à-dire au plus tard en octobre ! On va vite au quartier Latin.

Le professeur Guyon, membre de l'Institut, présidera cet après-midi, rue Marguerite, à la Croix-Rouge, la première des quatre grandes conférences publiques annuelles que vient d'organiser la Société de secours aux blessés militaires. C'est au médecin principal Vincent, professeur au Val-de-Grâce, membre de l'Académie de médecine, que cette conférence a été démandée, et ce dernier traitera « des principaux modes de transmission de quelques maladies infectieuses communes ».

Les trois autres conférences seront faites de quinzaine en quinzaine jusqu'au jeudi 25 mars par les docteurs Aviraque, de l'hôpital Bichat ; Lemoine, du Val-de-Grâce, et Potherat, de l'hôpital Broussais.

Pour donner à une toilette un cachet de souveraine élégance, mille choses sont indispensables : gants, dentelles, voilettes, fleurs, plumes, parfumerie. Le difficile est de se procurer, à des prix abordables, ces riens essentiels qui doivent être parfaits de goût et de nouveauté. Ces conditions, en apparence contradictoires, ont été réalisées par les « Grands Magasins du Printemps ». Leur Exposition annuelle de Gants, Dentelles, Parfumerie, Voilettes, Fleurs, etc., qui s'ouvrira lundi prochain 15 février, confirmera leur réputation d'être les magasins où les articles mis en vente sont incomparables à la fois par leur élégance et leur bon marché.

LE VOYAGE DES SOUVERAINS ANGLAIS

RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE DE BERLIN

(Par dépêche de notre correspondant particulier)
Berlin, 10 février.

Le roi d'Angleterre s'est rendu dans la matinée, en automobile, à l'hôtel de Ville, sur lequel flottait l'Union Jack. Une foule assez considérable stationnait devant le palais municipal. Nous pénétrons dans l'hôtel de Ville. Toutes les fenêtres, tapissées de verdure, sont closes aux rayons du jour; des deux côtés des marches, revêtues de pourpre, des massifs de lauriers-roses et de fusains se dressent bordés par des plates-bandes de jacinthes rouges; sous les touffes d'œillets roses les murs disparaissent; autour des lustres des guirlandes de fleurs s'enroulent, fraîches et comme translucides dans la lumière dont elles sont baignées. On se croirait transporté dans un rêve de printemps. Et à mesure que se succèdent les hautes salles, l'éclatant continu. Depuis le jet d'eau lumineux, qui s'élève parmi les fleurs, jusqu'à la grande pièce mauresque où brûlent, à dix mètres de hauteur, des lampes suspendues devant les fenêtres closes, comme dans un temple oriental. Je ne me souviens pas d'avoir vu une décoration aussi parfaitement réussie.

C'est dans cette salle de style oriental que nous nous groupons derrière un cordon rouge destiné à maintenir notre alignement. A quelques pas de nous se dresse une table semée de fleurs que surmonte un surtout d'argent doré. Quatre fauteuils de style Empire en tapisserie bleue et blanche ont été apportés là en l'honneur du souverain attendu. La présence choque un peu parce qu'ils jurent avec l'ensemble de la pièce.

Les conseillers municipaux, reconnaissables à la chaîne d'argent qui leur entoure le cou, éparpillés parmi les invités, veillent au bon ordre. Je reconnais dans cette nombreuse assistance le grand savant Robert Koch, bourgeois d'honneur de Berlin; le ministre Hohenberg, les conseillers intimes von Leyden et von Renvers, le professeur Frankel, M. Franz von Mendelssohn, le recteur de l'Université Kahl, les ministres von Bethmann-Hollweg, von Mollke, von Rheinbaben, les présidents de l'Académie des sciences et de l'Académie des beaux-arts, et parmi ces hauts dignitaires et ces personnalités éminentes, une seule femme, une gracieuse jeune fille, Mlle Johanna Kirschner.

Un bruit court : le Roi monte l'escalier. Et aussitôt un chœur d'hommes, caché dans les hautes galeries, entonne un hymne, qu'il finit avant l'arrivée du Roi et qu'il doit recommencer. Sanglé dans son uniforme sombre, le monarque s'avance; il marche sans hâte, souriant à droite et à gauche, avec cet air d'imperceptible ironie qui s'allie chez lui à une grande bonté; le bourgmestre Kirschner, si sympathique avec son teint rose, que barre une moustache blanche comme neige, le suit, ainsi que le chancelier et l'ambassadeur d'Angleterre.

Le Roi, le bourgmestre, le chancelier et l'ambassadeur s'assoient dans les fauteuils brodés et dorés tandis que le chœur invisible continue son hymne. Quand il eut terminé, le bourgmestre se leva :

« Que Votre Majesté me permette très gracieusement de lui exprimer à cette place les remerciements de la capitale de ce qu'elle a bien voulu accepter son invitation et venir dans notre Rathaus. Je prie Votre Majesté de daigner accepter des mains d'une fille de bourgeois allemands, un verre du plus noble cru des vignes allemandes. »

Alors s'approcha, rougissant et intimidée, mais charmante dans sa toilette de tulle blanc, la fille du bourgmestre, qui tendit au Roi un plateau d'or et une coupe d'or ciselé. Le Roi, après avoir bu, répondit :

« Je suis très heureux d'être venu de nouveau à Berlin. Mon plus grand désir est que les relations des deux pays puissent toujours être des meilleures. »

A l'ambassade d'Angleterre

Le chœur exécuta quelques lieds beaux et graves, puis le Roi et le bourgmestre se levèrent pour visiter l'hôtel de Ville. Le souverain rentra ensuite au château d'où il repartit à midi avec la Reine pour se rendre à l'hôtel de l'ambassade d'Angleterre, où a eu lieu un déjeuner diplomatique.

Le Roi présidait, ayant à sa droite : la princesse de Bülów, le comte Osten-Sacken, ambassadeur de Russie, Mme Pansa, le baron Chinda, ambassadeur du Japon; le comte Granville, M. von Hegermann-Lindencrone, ministre de Danemark; sir Charles Hardinge, le baron de Schöen, secrétaire d'Etat; Mme de Hegermann-Lindencrone, la vicomtesse Althorp, la princesse Radziwill, le duc de Trachenberg.

A la gauche du Roi : la princesse de Salm, M. Polo de Barnabe, ambassadeur d'Espagne; Mme Jules Cambon, le docteur Hill, ambassadeur des Etats-Unis; le maréchal Lord Grenfell, M. de Knesbeck, miss Knollys, le général von Löwenfeld, la princesse de Pless, le comte de Crewe, la princesse de Fürstenberg.

A la droite de la Reine : M. de Szoegeny-Marich, ambassadeur d'Autriche; Mme Polo de Barnabe, M. Cambon, ambassadeur de France; la baronne Chinda, le prince de Salm, M. Ponsouby, le comte de Metternich, le prince de Pless, la comtesse d'Antrim, le comte Howe, la duchesse de Ratibor, le prince de Fürstenberg.

A la gauche de la Reine : le prince de Bülów, Mme de Szoegeny, M. Pansa, ambassadeur d'Italie; Mme Hill, Nizamy-pacha, l'amiral Day Bosanquet, l'amiral Usedom, la baronne de Schöen, le comte de Seckendorf, le baron de Reichschach, le duc de Ratibor, la duchesse de Crachenberg.

Après le déjeuner, le Roi a reçu la colonie anglaise et a répondu au discours qui lui a été adressé; il a dit :

Messieurs, je me souviens avec émotion qu'il y a vingt-cinq ans, je pus contribuer, avec l'aide de ma sœur, l'impératrice Frédé-

ric, à l'érection de l'église anglaise. L'accueil chaleureux et enthousiaste que la population de Berlin m'a réservé ainsi qu'à la Reine, trouvera un écho de l'autre côté de la mer du Nord et contribuera à consolider les sentiments pacifiques qui nous unissent au grand peuple allemand avec lequel nous voulons marcher dans la voie de la civilisation et du progrès. Vous, messieurs, qui habitez Berlin, vous pouvez beaucoup pour convaincre les Allemands de la sincérité de notre amitié envers eux et je sais que je puis compter que vous ferez dans ce sens tout votre possible.

Dans l'après-midi, à trois heures, les souverains sont allés visiter la maison de l'impératrice Frédérique.

Bal de Cour

Un bal a eu lieu ce soir à la Cour; tous les personnages dont vous avez vu les noms hier parmi les invités du dîner de gala et ceux du déjeuner de ce matin à l'ambassade d'Angleterre y assistaient, avec en plus tous les membres du corps diplomatique, un grand nombre de généraux et d'amiraux, les ministres plénipotentiaires au Conseil fédéral, etc.

Au défilé de Cour, le Roi Edouard offrit le bras à l'impératrice et l'empereur conduisait la reine Alexandra.

Charles Bonnefon.

Le Monde & la Ville

Salons

Le Président de la République et Mme Fallières donnent ce soir un grand dîner en l'honneur des présidents, vice-présidents, secrétaires et questeurs du Sénat et de la Chambre, et des membres du Parlement.

A ce dîner sont invités les membres du gouvernement et plusieurs hauts fonctionnaires de l'Etat.

M. et Mme Fallières recevront ensuite, de dix heures à minuit, les sénateurs et députés.

Le chargé d'affaires de Bolivie en France et Mme Luis Zalles-Caldéron ont donné un dîner suivi de soirée musicale dans leurs salons du faubourg Saint-Honoré. Parmi leurs invités :

MM. et Mmes Crespo, Urriola-Goitia, Nunez, A. de Telle, von Hoonholtz, de La Noue, Caso, Mme et Mlle Astorza, Mme et Mlle Martinez-Ybar, M. et Mlle de La Fuente, marquis de Baena, comte Espinosa, Mmes Otero et Tejada, M. Saint-Martin, etc.

On a vivement acclamé : Mlle Lecomte, qui a délicieusement chanté; la jeune pianiste Anna Barentzen et la charmante guitariste Brondy, qui a émerveillé tout le monde avec son jeu si délicat et virtuose et de sentiment. On s'est séparé après un tour de valses.

Mme de Knie a donné, avant-hier, une

élégante matinée dans ses salons de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

M. de Dubor a fait une intéressante conférence sur « la Cour de Napoléon I^{er} et les Salons de l'époque impériale ». Le conférencier a été beaucoup applaudi.

Après lui, la maîtresse de la maison a chanté ses hymnes en chantant de sa voix chaude et pénétrante et avec un style impeccable des mélodies russes. Elle a partagé son immense succès avec M. Lacheny, pianiste de grand talent.

Reconnu dans l'assistance :

Mmes de Zorikine, de Zabeline, de Népout, de Valsamachi, Daste, de Cararamaga, de Charon, Mlle Mavro-Biasi, comtesse d'Herrison-Polastron et de La Prade, MM. Marcel Genin, Mavro-Biasi, Valsamachi, Worms, Daste, de Spitch, Bogolouboff, etc.

Empêchée de recevoir aujourd'hui, Mme Félix Decori restera chez elle à partir du 18 février les jadis quatre heures jusqu'à Pâques.

Une petite rectification.

C'est Mme Magdeleine Depas et non pas Marguerite Depas qui ont eu un grand succès de beauté, de charme et d'esprit en jouant avant-hier, avec M. Jacques et Féraldy l'A-propos-revue, de M. Jean Stern, chez le baron et la baronne Gustave de Rothschild.

Mme Ambroise Thomas, souffrante, a été obligée de céder ses réceptions du samedi qu'elle ne reprendra qu'à son retour du Midi.

CERCELES

Recus hier comme membres permanents au cercle de l'Union artistique :

M. Ulpiano de Valenzuela, déjà temporaire, présenté par le baron de Leyssac et M. T.-G. Ribon; — le baron Henri Rouilleux-Dugay et M. George Rouilleux-Dugay, présentés par MM. J. Delafosse et Jean Micard; — M. Antoine Portou, enseignant de musique, présenté par le vice-amiral Duperré et le général Barry.

Aujourd'hui, soirée musicale à ce même cercle. Au programme :

Quatuor de Haydn et Quatuor avec piano, de Schumann; M. L. Capet, A. Tourlet, L. Bailly et L. Hasselmann; la *Marguerite* de Schumann jouée par M. de Saint-Quentin; *Sérénade*, de R. Strauss; Mme A. Billa; *Murmures des bois*, de Liszt, et l'incantation du feu de la *Walkyrie*, de Wagner, transcrits et exécutés par M. Luzzatti.

La Société des Bibliophiles français s'est réunie hier, à quatre heures, chez son président, le comte Lanjuinais, pour procéder à ses élections.

Ont été nommés membres de cette Société :

Le comte Jean de Nadaillac, présenté par le comte Lanjuinais et le duc de Fénélon; le comte Paul Durrieu, présenté par M. Em. Picot et le comte A. de Laborde.

MARIAGES

Hier a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Philippe du Roule et à l'église russe de la rue Daru, le mariage du comte de Béchevère, fils du comte de Béchevère, de M. Lydie de Basilwicht, fille de feu Jean de Basilwicht et de Mme née Rimsky-Korsakoff.

En l'absence de ses frères, la mariée a été conduite à l'autel par M. de Belousovitch. Les témoins étaient, pour le marié : le comte de Prémigny, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, son beau-frère et le comte de Lastic, capitaine de cuirassiers; pour la mariée : le comte de Mimonin et M. Falcouzy Gayet, président de la Dynamite Nobel.

Les garçons d'honneur étaient : le baron Pierre La Case et le baron Paul de Courgy. La quête a été faite par Mlle Germaine de Ravennet.

On célébrait prochainement le mariage du baron Amédée Perez, fils du général et de la baronne Perez, avec Mlle de Jouffroy-Gonzales.

On nous apprend d'Alexandrie les fiançailles de Mlle Marika Tanvaco, la charmante fille de M. N.-E. Tanvaco, bien connu par sa haute situation dans les affaires, et de Mme Tanvaco, avec M. M. Christoforo Nomicos, le distingué fondé de pouvoirs de la Banque d'Athènes.

AU PAYS DU SOLEIL

Le grand-duc Georges Michailovitch, venant de Vienne avec l'amiral Zenoli, est arrivé hier soir à Cannes et est descendu à la villa Wender, chez sa sœur, la grande-duchesse de Mecklenbourg, douairière.

DEUIL

Les obsèques de M. Léon Lorois, ancien député, ancien conseiller général du Finistère, chevalier de la Légion d'honneur, dont nous avons annoncé hier le décès à Paris, 11, rue

Lincoln, seront célébrées le vendredi 12 courant, à dix heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. On se réunira à la maison mortuaire, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu. L'inhumation aura lieu à Clamart-Carnot (Finistère). On est prié d'envoyer ni fleurs ni couronnes.

On nous annonce la mort de Mme Paul Dubois, née Pelletier, veuve de l'illustre statuaire, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des beaux-arts. Elle laisse deux fils, dont l'un, M. Paul Dubois, a épousé Mlle Caumont, et l'autre, M. Louis Paul-Dubois, a épousé Mlle Taine.

C'était une femme d'un grand cœur et d'une grande intelligence. Elle est morte dans la maison qu'elle habitait depuis qu'elle avait quitté, après la mort de son mari, le palais des Beaux-Arts, 7, rue Saint-Dominique. Elle était âgée de soixante-cinq ans.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Edmond Goussier Lacoste, décédé en son domicile, 5, rue Denis-Poisson, à l'âge de quarante-cinq ans. Les obsèques auront lieu vendredi 12 courant, à dix heures, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes; selon le désir du défunt, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation.

Nous apprenons la mort : — De Mme Paul Petit-Dutaillis, née Durvis, femme du chirurgien bien connu, décédée à Paris, 203, boulevard Saint-Germain, à l'âge de quarante-trois ans; — De M. Dupré-Lasalle, ancien

leiller à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 2, rue Vignon, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Entré dans la magistrature en 1815, il fut substitué à Paris deux ans plus tard. En 1870 il était avocat général à la Cour de cassation et il démissionna après le 4-Septembre. Nommé conseiller à la Cour de cassation en 1874, il recut le titre de conseiller honoraire en 1892; — De Mme Halloy, veuve du conseiller référendaire à la Cour des comptes, belle-mère de M. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan, décédée à l'âge de soixante-dix-sept ans; — De M. Couvet, président de Chambre honoraire à la Cour d'appel de Rouen, ancien procureur impérial à Evreux; — De Mme Marie de Beauport d'Hautpoul, décédée à Nice, en sa villa Montclair, à l'âge de soixante-dix ans; — De M. Adolphe Bellin, ancien professeur d'histoire et de langue française au gymnase de l'Etat à Vienne (Autriche), frère du docteur Charles Bellin, collaborateur au journal *Les Débats*; — De M. Junino Massau, ingénieur, grand mathématicien, professeur à l'Université de Gand, décédé hier dans cette ville à la suite d'une syncope cardiaque.

M. Jacopo Caponi, qui fut le célèbre correspondant à Paris du journal *Fanfulla*, sous le nom de « Folchetto », et, en même temps, le correspondant de la *Perseveranza* de Milan, de la *Tribuna* de Rome et d'autres importants journaux italiens, vient de succomber à l'hôpital de San Remo, des suites d'un érysipèle, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Caponi, originaire de Venise, appartenait à la religion israélite. Il vint à Paris après 1860 et fut très apprécié à l'ambassade d'Italie et au quai d'Orsay, ainsi que dans le monde officiel et diplomatique. Il était correspondant d'honneur de l'Association syndicale de la presse étrangère de Paris.

Le gouvernement italien a voulu prendre à sa charge les frais des obsèques.

Ferrari.

A l'Etranger

Angleterre, Allemagne, France

Les toasts prononcés à Berlin par le Roi Edouard VII et par l'empereur Guillaume II se distinguent par le tact et la mesure qui sont autant de marques de sincérité. Ni l'un ni l'autre des deux souverains n'a voulu, par la rhétorique officielle, entrer ou diminuer le sens de cette visite. L'empereur Guillaume a su parler au Roi avec la simplicité fière qui convient au chef d'une grande nation, sans négliger la nuance de courtoisie raffinée et délicate que commandait sa double qualité d'hôte et de neveu : « Le peuple allemand, a-t-il dit, salue le souverain du puissant empire britannique avec le respect qui lui est dû, et il ajoute : « Je suis comblé non seulement de la bienveillance que vous m'avez témoignée, mais aussi de la confiance que vous m'avez accordée. »

« Le Reichshole, organe d'extrême-droite, écrit :

« Il faut espérer que par cette convention nos relations générales avec la France seront, elles aussi, améliorées; et que le nuage marocain qui planait au-dessus de la paix mondiale est dissipé. Espérons aussi que l'entente franco-anglaise perdra son caractère antiallemand. »

« En des adversaires les plus résolus de la politique de la France au Maroc, le professeur Schiemann écrivait ce matin dans la *Gazette de la Croix* :

« Un événement véritablement important au point de vue historique vient de se produire. L'esprit de méfiance avec lequel la France et l'Allemagne s'observaient mutuellement dans les questions marocaines est changé. Espérons que ce soit pour toujours. »

Les organes coloniaux mêlent leurs regrets d'un certain contentement à constater l'amélioration des rapports franco-allemands.

L'accueil fait à la convention est donc moins chaleureux qu'en France. Mais étant donné l'attitude jusqu'ici observée par la presse, il est difficile d'être meilleur.

DERNIÈRES NOUVELLES

L'accord franco-allemand

L'IMPRESSION A BERLIN

Berlin, 10 février.

On fait ressortir dans les milieux officiels allemands que les déclarations de M. Pichon à la presse ont fait la meilleure impression à Berlin; et l'on répond à ses aimables paroles à l'égard de la diplomatie allemande, en rendant hommage à la loyauté du ministre français.

M. Jules Cambon a déclaré aujourd'hui à un rédacteur du *Berliner Tageblatt* que, de même que ses compatriotes, il accueillait avec joie le récent acte des gouvernements français et allemand.

« Je me félicite, a-t-il ajouté l'ambassadeur, de la conclusion de l'accord. »

L'honneur d'avoir fait cette œuvre de la paix revient entièrement aux deux puissances, et particulièrement aux deux ministres des affaires étrangères, MM. Pichon et de Schöen, qui ont montré dans leurs efforts constants le coup d'œil politique le plus étendu.

Parmi les commentaires des quelques journaux qui reviennent ce soir sur cette question, citons la réflexion de la *Gazette de Voss*, qui constate que si, de la détente au rapprochement souvent escompté, il y a un pas, « la tension a cependant diminué, et on ne peut plus l'un avec l'autre avec un revolver à la main ». »

Le *Reichshole*, organe d'extrême-droite, écrit :

« Il faut espérer que par cette convention nos relations générales avec la France seront, elles aussi, améliorées; et que le nuage marocain qui planait au-dessus de la paix mondiale est dissipé. Espérons aussi que l'entente franco-anglaise perdra son caractère antiallemand. »

« En des adversaires les plus résolus de la politique de la France au Maroc, le professeur Schiemann écrivait ce matin dans la *Gazette de la Croix* :

« Un événement véritablement important au point de vue historique vient de se produire. L'esprit de méfiance avec lequel la France et l'Allemagne s'observaient mutuellement dans les questions marocaines est changé. Espérons que ce soit pour toujours. »

Les organes coloniaux mêlent leurs regrets d'un certain contentement à constater l'amélioration des rapports franco-allemands.

L'accueil fait à la convention est donc moins chaleureux qu'en France. Mais étant donné l'attitude jusqu'ici observée par la presse, il est difficile d'être meilleur.

EN ANGLETERRE

Londres, 10 février.

Le *Standard* publie l'entrevue suivante : Sir Edward Grey a répondu à la notification que lui a faite le gouvernement français d'un accord franco-allemand, en disant que l'Angleterre accueillait avec plaisir tout accord de nature à régler pacifiquement et de façon satisfaisante les difficultés marocaines.

Le bruit selon lequel on notifierait un accord anglo-allemand au sujet du Maroc est entièrement faux.

Le *Daily Telegraph*, rapprochant l'accueil fait au Roi Edouard à Berlin et l'accord franco-allemand au Maroc, dit que, si ces événements n'ont d'autre rapport que celui d'une entente cordiale, ce sont d'immenses progrès, et que, s'il y a entre eux une relation même éloignée de cause à effet, ils n'en sont que plus satisfaisants.

La satisfaction, ajoute-t-il, avec laquelle la signature de cette déclaration sera certainement reçue en Angleterre, dissiperait, nous l'espérons, jusqu'aux derniers vestiges de cette illusion que la politique de l'entente tend à isoler l'Allemagne ou à gêner la légitime expansion commerciale et financière de cette puissance.

Telle n'est pas la politique de l'Angleterre et tel n'est pas le but des ententes et des rapprochements récents. L'objet de notre politique est la paix avec l'honneur pour nous et pour nos voisins.

Le *Times*, après avoir fait ressortir également la coïncidence vraiment « heureuse » de la visite des souverains anglais à Berlin avec la publication de l'accord franco-allemand, se félicite de la réception cordiale faite aux souverains britanniques dans la capitale allemande, mais ajoute que quelque chose de plus solide qu'une pareille explosion temporaire du sentiment est nécessaire pour effacer la suspicion qui s'est élevée entre les deux peuples.

Un rapprochement réel est ce que l'on cherche; le journal de la Cité espère le trouver dans l'accord en question et dans le retour de l'Allemagne à la politique sage et modérée qu'elle proclame.

Rien n'a servi à perpétuer et à confirmer le doute chez les Anglais, comme le changement d'attitude de l'Allemagne à l'égard de nos amis les Français quand la fortune de la guerre s'est tournée contre leurs alliés, les Russes. Rien ne pouvait prévaloir à nos yeux contre ce fait brutal et, tant qu'il subsistait, tout rapprochement réel entre nous et l'Allemagne était impossible.

Maintenant l'Allemagne a reconnu, dans les termes les plus nets, la justice des revendications de la France au Maroc et a conclu avec elle un arrangement qui ressemble beaucoup à l'accord anglo-français de 1904. L'allée de la France au Maroc n'a pas avec ce mandat d'Europe au Maroc devant accueillir l'accord avec la même satisfaction qu'a cons-

tamment soutenu la France dans la politique que cet accord enregistre.

La *Pall Mall Gazette*, organe conservateur, dit :

La bonne nouvelle d'un arrangement franco-allemand coïncide agréablement avec l'arrivée des souverains anglais à Berlin. C'était aujourd'hui l'occasion pour les Allemands et Français, de se prouver mutuellement la vérité de ce proverbe français : « Les amis de nos amis sont nos amis », et il semble que les deux pays se soient inspirés de ce principe en cette occasion.

Quant à l'arrangement lui-même, il semble fondé sur des bases éminemment raisonnables. Venant au moment opportun, cet arrangement devrait aider considérablement à purifier l'atmosphère internationale et à rendre l'avenir moins sombre sur certains points de l'Europe.

Le *Globe* félicite les hommes d'Etat allemands de la sagesse de leur conduite. L'accord franco-allemand a dissipé un nuage des plus menaçants. Il arrive à un moment où ne peut plus opportun. Les relations amicales entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne seraient le plus sûr garant de la paix en Europe. — J. COUDRIER.

EN ESPAGNE

Madrid, 10 février.

Dans un éditorial intitulé « Le Triomphe de la France », le *Heraldo* dit :

L'accord franco-allemand doit remplir de joie tout le monde civilisé, car il assoit sur des bases solides et durables la paix universelle.

Rappelant les crises que traversa la France au cours des dernières années, notamment à la suite de l'affaire de Fachoda et le voyage de Guillaume II à Tanger, le *Heraldo* s'écrit :

Tout cela appartient à l'histoire récente, si on considère les dates, mais qui semble être bien ancienne déjà, si on envisage les progrès que la France a faits dans la manière de concevoir et de pratiquer la politique extérieure; en quelques années, ajoutait-elle, la France a vécu des siècles, imposant à tout le monde la prudence qui doit diriger les relations internationales.

En face des malentendus soulevés entre la France et l'Allemagne à la suite du voyage de Guillaume II à Tanger, et des incidents de Casablanca qui, hier, existaient encore, il semble impossible que cet accord ait pu être signé.

L'accord franco-allemand a une importance immense et décisive qui n'est pas bien comprise encore du monde civilisé, mais qui apparaîtra bientôt aux yeux de tous comme l'étape glorieuse et grandiose du nouveau droit international. Ce qu'on cause le plus de joie, c'est le passage de l'accord à l'état de fait, le gouvernement allemand a seulement des intérêts économiques au Maroc et, reconnaissant que les intérêts politiques et particuliers de la France sont étroitement liés à la consolidation de l'ordre et de la paix intérieure, il est décidé à ne pas mettre obstacle à ce qu'il savait déjà, et la chose n'est pas nouvelle, que la France est la seule qui puisse revendiquer des intérêts et des droits politiques au Maroc, mais l'accord signé hier en est la consécration publique.

AU MAROC

Tanger, 10 février.

Le docteur Rosen, ministre d'Allemagne, et le comte de Saint-Aulaire, premier secrétaire de l'ambassade de France, se sont rendus hier chez El Guébas pour lui communiquer à titre confidentiel l'accord signé entre Paris et Berlin, relativement au Maroc.

Tous les trois se sont félicités de l'heureux événement.

Entrevue royale

Visite d'ALPHONSE XIII A MANUEL II.

Londres, 10 février.

La visite du Roi d'Espagne est maintenant officielle. Alphonse XIII est attendu vendredi à Villavieja, où le Roi Manuel et la reine Amélie vont arriver aujourd'hui.

La visite royale durera deux jours et aura un caractère absolument intime.

Les deux rois chasseront à Villavieja avec leurs suites.

La crise orientale

Saint-Petersbourg, 10 février.

La Russie a fait parvenir sa réponse aux contre-propositions turques. La communication du gouvernement impérial est conçue dans les termes les plus courtois. On considère que l'adhésion du principe de la Turquie est acquise à la combinaison que la Russie avait suggérée et l'on estime que les négociations deviendront faciles.

On parle aussi de la création d'une commission composée de représentants des ministères des affaires étrangères et des finances pour examiner la proposition turque et chercher une combinaison acceptable pour les deux puissances.

Constantinople, 10 février.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a remis à la Porte la réponse de son gouvernement aux modifications apportées par la Turquie au protocole de l'accord. L'entente est définitive sur la clause relative à la politique commerciale et douanière.

On s'attend à ce que le Conseil des ministres communique demain une note annonçant l'accord et faisant ressortir la nécessité de cesser le boycottage.

On assure qu'aucune réponse n'a été reçue de Russie au sujet des contre-propositions turques. On estime, dans les milieux diplomatiques, que la Russie n'acceptera pas les propositions de la Turquie, mais lui soumettra un projet lui permettant de se procurer 125 millions de francs, en réservant pour des négociations ultérieures le projet de capitalisation des versements restant à effectuer de l'indemnité de guerre.

Sofia, 10 février.

les œuvres prennent le thème en force, après l'avoir ébauché, c'est l'apothéose des œuvres qui marque le triomphe final du thème chrétien sur le thème païen.

Le rideau se lève au premier acte sur les merveilleux jardins de la cour intérieure de la maison de Pétrone : c'est le duo d'Éunice et d'Iras, qui n'est autre que l'hymne *Percipitulum veniens*. Le premier acte de comédie lyrique est très fouillé comme orchestration : on voit apparaître pour la première fois le motif du duo d'Éunice et d'Iras, qui n'est autre que l'hymne *Percipitulum veniens*. Le premier acte de comédie lyrique est très fouillé comme orchestration : on voit apparaître pour la première fois le motif du duo d'Éunice et d'Iras, qui n'est autre que l'hymne *Percipitulum veniens*.

Le deuxième acte est plus largement traité : nous voici sur les terrasses du Palais, par une nuit radieuse, au loin c'est le panorama de la Rome des Césars. Le grand air de Poppée, hautaine et méprisante, prélude à son duo avec Pétrone, et ce thème conducteur du duo deviendra la marche de Poppée montant vers la salle du festin de Néron, dans une escorte d'esclaves nubienues, de joueurs de sistré et de danseuses syriennes. Ensuite, c'est le duo voluptueux et mélodieux de Vénus et de Lygie, qui aboutit au chœur par tierces augmentées, saluant l'orgie, et l'entrée de Néron dans cette scène finale de la révolte populaire, devant l'incendie de Rome : tout l'élan dramatique est concentré à la musique.

Le troisième acte nous conduit sur les bords du Tibre, près des arches gigantesques du pont Subitius. Le décor est très pittoresque, avec ses masures éventrées, ses tavernes phrygiennes, son mouvement de populace. Dans cet acte, c'est le motif de Chilon qui revient, avec ses transformations gaies ou tristes. A l'orchestre, c'est un tableau grouillant de vie, et quand le soir descend, les chrétiens se rassemblent pour assister à l'arrivée de l'apôtre Pierre, qui fait le large et beau récit de *Quo Vadis?* centre et point culminant de l'action. Il y a une grande page où passe un beau souffle de christianisme.

Le premier tableau du quatrième acte, qui met en scène les martyrs, est traité dans une note sombre et de douleur angoissante. Le point culminant, c'est le duo de Lygie et de Vénus, d'une impression colorée où se révèle l'âme païenne du paysage. Aux dessins de harpes et de flûtes succèdent les appels des trompettes et les cris du peuple, dans un crescendo d'un gros effet théâtral.

Le deuxième tableau, avec le cirque et la loge impériale, est dans la manière décorative et d'une belle force dramatique.

Enfin le cinquième acte nous ramène à la villa de Pétrone, dans l'atmosphère de l'art des élégances. Le dessin du baiser d'Éunice sert de prétexte, et dans une "note" musicale, c'est la mort d'Éunice amoureuse de son maître, qui meurt, lui, fidèle à l'art, à la beauté et à l'amour. Cette fin dégage un charme musical inexprimable.

L'opéra de Nice a monté cette œuvre, considérable avec un luxe de décors et de mise en scène sans pareils. M. Henry Villard, directeur habile et zélé, a mis toute sa conscience artistique dans la réalisation d'une œuvre digne d'une ville comme Nice, et le succès triomphal l'a récompensé.

Une interprétation hors de pair a servi *Quo Vadis?* Mme Charlotte Wyns fut une Lygie admirable de voix et d'attitudes ; Mlle Lillian Grenville mit le charme de sa voix exquise et de ses gestes gracieusement féminins au service de la tendre Éunice ; la superbe Poppée, ce fut Mlle Rose Degeorgis, au brillant contralto. Le guerrier amoureux Vénus emprunta les traits du ténor Clément, dont la voix sonna généreusement. Citons encore le baryton Seveilhac, élégant et chaleureux Pétrone ; M. Bouxman, très pittoresque en Chilon ; la basse Rothier, dramatique et puissant dans le rôle de l'apôtre Pierre, etc.

Fernand de Rocher.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A la Comédie-Française, à 1 h. 1/2, pour l'abonnement des quinze classiques, première série (billet blanc) : *Le Bon Roi Dagobert* (MM. Leloir, Georges Berry, Siblot, Mmes Leconte, Pélissier).

A l'Odéon, à 2 heures (pour la 1^{re} série des Matinées-conférences du jeudi) : *Andromaque* (essai de mise en scène, décoration et costumes dix-huitième siècle) ; conférence par M. Albert Bonnard.

À Théâtre Antoine, à 2 heures, première matinée du spectacle actuel : *Le Portefeuille*, *L'Auberge rouge*, les Jumeaux de Brighton.

À Théâtre Lyrique municipal (Gaité), à 3 h. 1/2, matinée : Mlle Isadora Duncan et son école d'enfants.

À Théâtre Femina, à 3 heures, Matinée pour la jeunesse : avant-dernière de la Revue. Jeudi, 18 février, première représentation de *Gribouille détectif*.

Ce soir :

À Théâtre Lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, première représentation (reprise) de *Lakmé*, opéra-comique en trois actes, de Gounod et Philippe Gillet, musique de Léo Delibes. Distribution :

Lakmé : Mmes Kossoff, Faye-Lassalle, Gantier, Gonzales, Villette, MM. Nubo, Dupuy, Katchenovsky, Hadji, Doussier.

À la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Le Mariage de Figaro*, comédie en trois actes, de Beaumarchais, mise en scène de M. Leloir, costumes de M. Leloir, décors de M. Leloir.

À l'Odéon, à 8 h. 3/4, les Grands (Mmes Lutz, Jeanne Lion, Grumbach, Barsange, André-Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Isis, Maupré, Chambrière).

À la Renaissance, à 9 heures précises, *L'oiseau blessé* (Mmes Evc Lavallière, André

Mogard, Juliette Darcourt, Jeanne Desclaux, Antonia Huet, M. L. Horrognon, MM. L. Guitry, A. Dubosq, V. Boucher, C. Mostier, Fabrice).

À Théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Chalon, MM. Harry Baur, Lacoste) ; le *Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Renée Félvy, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bonheur de Keller). Ou commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mlle Siamé), le *Médicament du cœur* (Mlle Marguerite Breslin, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy, O. G. L'An neuf, revue gaillarde (Mlle Thérèse Cernay, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley).

À Théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous* ; *Gudule* ; *Chez Agathe* ; *Justice est faite* ; le *Puits n° 4*.

À la Comédie-Royale, à 9 heures, *L'Éducation* (Mlle Mervin, Mme Garna, MM. Victor Henry, Rable), *En camarade* (Mmes Colette Willy, Fany, M. L. Sautier, Georges), *Henriette ou les avantages de la lecture* (M. Galipaux, Mlle Marie Calvill, Mlle André Glad, M. Lory) ; *Coiffeur pour dames*, et *Turlututu, chapeau... pouff*, fantaisie parisienne (Mlle Alice Bonheur, M. Paul Ardou, etc.).

Hier :

La représentation de *Lohengrin* a été particulièrement brillante : M. Paul Franz chantait pour la deuxième fois le rôle de Lohengrin ; sa voix puissante au timbre plein de charme a soulevé un véritable enthousiasme, et l'interprétation du jeune ténor a achevé de conquérir la salle, qui l'a loué avec acclamation pendant toute la représentation. Mlle Louise Grandjean, dans le rôle d'Elsa qu'elle n'avait pas chanté depuis longtemps, a été magnifique. M. Forneri, interprétant le Roi d'une façon digne de ses deux éminents partenaires, et le reste de la distribution, Mlle Rose Féart et M. Teissier en tête, complétaient un ensemble hors de pair.

L'impression unanime, à la fin de cette belle soirée a été que la représentation d'hier marquerait parmi les plus belles qu'on ait vues à l'Opéra, et que M. Messager, M. Forneri, ont trouvé dans M. Paul Franz un ténor du plus bel avenir.

Les seconds débuts du nouveau ténor auront lieu samedi dans *Sanson* et *Dalila*, qui accompagnera *Jacotte*, le délicieux ballet de Saint-Saëns, si goûté vendredi dernier.

M. Donnage, ministre de l'Instruction publique, a reçu hier M. Le Bargy. Après avoir fait observer aimablement à l'éminent sociétaire que la lettre de M. Edmond Rostand avait été pour lui l'incident soulevé par la question *Chantecler*, il a assuré M. Le Bargy de son bon vouloir au cas où seraient reprises les négociations en instance entre M. Edmond Rostand et la Comédie-Française.

M. Le Bargy a rendu visite dans la journée à M. Edmond Rostand qui, toujours souffrant de la grippe, garde la chambre.

On disait hier avec insistance, dans les couloirs de la Comédie-Française, que le rattachement du comité de lecture n'était qu'une affaire de jours. M. Jules Claretie et le ministre de l'Instruction publique se seraient mis d'accord sur ce point.

L'administration de la Comédie-Française nous a communiqué la note suivante :

On a répété hier généralement, en costumes, *La Furie*, de M. Jules Bois, que l'administration générale et le metteur en scène, M. Leloir, déclarent absolument prêts.

On a répété hier trois répétitions supplémentaires, la répétition générale de la pièce est reportée au mardi 16 février et la première représentation au mercredi 17 février sans remise.

Une indisposition persistante de M. Marato oblige la direction de l'Opéra à renvoyer au mercredi prochain la reprise d'*Armide*, d'abord annoncée pour demain. *Faust*, interprété par Mlle Gail, Goubier, Goulardier, MM. Altchewsky, Delmas et Dangès, remplacera demain *Armide* sur l'affiche.

Mlle Aida Boni, en tête du corps de ballet, dansera le divertissement de *Faust*.

Mme Sarah Bernhardt est attendue demain matin à Paris.

Nous publierons demain le tableau des matinées de dimanche prochain.

Au jour le jour :

C'est le 26 février que se tiendra, à l'Opéra, l'assemblée générale des commanditaires, que nous avons annoncée il y a quelques jours. Les commanditaires de l'Académie nationale de musique viennent de recevoir la convocation suivante :

Monsieur et cher commanditaire,

Nous avons l'honneur de vous prier d'assister à l'assemblée générale extraordinaire des commanditaires de la Société de l'Opéra, qui aura lieu le mardi 26 février, à deux heures et demie, dans le cabinet de la direction.

Ordre du jour : 1^{er} réduction du capital social ; 2^e augmentation du capital social. Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Messieurs, BROUSSAN et Cie.

P. S. — Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous dire si vous assisteriez personnellement à la séance, ou si nous devons vous envoyer un pouvoir pour vous y faire représenter.

Solange passera décidément à l'Opéra-Comique entre le 20 et le 25 février. Les principaux interprètes seront Mlle Vallandri, MM. Francell et Allard. On répètera aujourd'hui à l'orchestre et dans les décors.

Mlle Geneviève Vix chantera *Manon* dimanche soir, à l'Opéra-Comique, avec MM. Léon Bayle, Allard et Delvoys pour principaux partenaires.

Bohèmes et *la Fille des Rabenstein* soulèvent tous les soirs, des bravos sans fin au théâtre Sarah-Bernhardt. Troisième matinée, dimanche prochain avec les interprètes du soir : Mlle Ventura, Zorelli ; MM. Chamery, Deceur, J. Worms et Mmes Rosni-Rosy, M. Bussières, etc.

S. M. le roi de Sardaigne prie M. de lui faire le plaisir de venir souper en costume à l'Élysée Palace (entée avenue des Champs-Élysées) le jeudi 18 février 1909, à minuit et demi précis, pour fêter le 20^e jour de son règne.

Après apéritif, gavage royale, menuet, pavan et autres danses chaloupées.

N. B. — Le domino sera admis pour les hommes. Prière de répondre, dès le reçu de cette carte, à Monsieur (reçu du Roi) et secrétaire général des Variétés.

Cette carte, rigoureusement personnelle, devra être présentée à l'entrée.

Tel est le texte de l'invitation qu'on reçoit hier ou que vous recevrez de nombreux Parisiens et nos plus charmantes actrices.

M. Jean Coquelin, toujours souffrant, et dans l'impossibilité de le faire lui-même, nous prie de remercier en son nom les très nombreuses personnes qui lui ont adressé leurs condoléances à l'occasion du double deuil qui le frappe.

A la nouvelle de la mort de Catulle Mendès, le maire de Prague (où le poète fit des conférences) a adressé à M. Georges Lecomte,

président de la Société des Gens de lettres, le télégramme suivant :

Président du Conseil municipal de Prague apprend avec tristesse l'annonce du décès de Catulle Mendès, illustre poète ; adresse à la Société des Gens de lettres l'hommage de ses condoléances.

Agacé, monsieur le président, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Docteur GROS, maire.

Au Gymnase, M. Alphonse Franck retient dès aujourd'hui les dates de mercredi prochain 17 février et du jeudi 18 pour la répétition générale et la première représentation de la nouvelle comédie de MM. Robert de Flers et Gaston de Caillavet, qui aura pour titre : *Une de Buridan*.

Dimanche prochain, dernière matinée de *Mademoiselle Josette, ma femme*.

On a pu lire plus haut que la répétition générale de *la Furie* avait été, sur les instances de M. Jules Bois, reportée à mardi, dans l'après-midi. De son côté, M. Eugène Héros nous priait d'annoncer que la répétition générale de son nouveau spectacle, *Monsieur Zéro*, aurait lieu également mardi, dans l'après-midi. Première représentation, mercredi, pour la Comédie-Française.

Que feront les critiques si l'une de ces deux dates ne sont pas changées ?

N. B. — Si la question de priorité était posée, pour le choix et l'annonce des dates, nous devrions déclarer, pour rendre hommage à la vérité, que M. Eugène Héros des lundis nous avait appris que la répétition générale de *Monsieur Zéro* aurait lieu le mardi 16, dans l'après-midi.

La prochaine conférence du théâtre Michel aura lieu après-demain samedi, à quatre heures et demie. M. Diraion-Saylor, l'écrivain bien connu, parlera des Femmes exotiques. D'intéressantes auditions d'artistes accompagneront cette causerie originale.

Tous les soirs, le spectacle si connu : *la Comparaison*, le *Poulailler* et *Feu la mère de Madame*.

Cet après-midi, à 3 heures, aura lieu, au grand Palais, la première séance du "Salon des poètes" (auditions en vers et en prose) organisée par M. Alcanter de Brahm. Au programme de la séance d'aujourd'hui nous relevons le nom de M. Monnet-Sully. L'éminent doyen de la Comédie-Française dira une page inédite de Mme Cécile Laporte d'Orléans, poète dramatique. Trois lectures de M. Monnet-Sully a été frappé de la beauté de ce poème et il a tenu à en faire valoir l'ardente poésie.

L'Athénée affiche pour aujourd'hui, en matinée, à deux heures, la 14^e représentation de son très grand succès : *Arsène Lupin*.

Après-demain, à deux heures, la répétition générale de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc est toujours interprétée — tant en matinée qu'en soirée — par ses admirables créateurs, M. André Brulé, Mme Duluc, MM. Escoffier, Bullier, Lefaur, Benedict, Terof, Mmes Rosny, Germaine Ety, Acl, etc., en tête de la distribution.

Des lecteurs nous demandent où l'on peut trouver les médailles commémoratives de la soirée de gala de l'Opéra du 24 janvier dernier. Le graveur en est M. Agry, l'artiste bien connu.

Rencontré hier M. Hasti qui vient de faire, aux Bouffes-Parisiens, une création si remarquable — et si remarquable — dans *4 fois 7, 28*.

— Eh bien, content ?

— Enchanté... enchanté du rôle, de la pièce, de l'auteur, du directeur, enchanté surtout du public qui me fait tous les soirs l'accueil le plus sympathique. Mais pourquoi quelques critiques ne reproduisent-ils d'inter- Albert Brasseur ? Sans doute, je suis flatté d'être comparé à ce grand acteur comique et fantasiste ; mais si j'ai avec lui quelques ressemblances, je dois à la vérité de déclarer qu'elles sont toutes fortuites. Je n'ai vu Albert Brasseur qu'une seule fois dans ma vie. Si donc, lui, je ressemble, par hasard ! Que tous ceux qui sont allés applaudir *le Roi* viennent voir *4 fois 7, 28* et ils jugeront impartialement. Cela aura, entre autres avantages, celui d'assurer à la belle comédie de Romain Coolus au moins deux cents représentations — ce dont je serai ravi, et lui aussi, j'imagine.

De Marseille :

La seconde partie de la saison 1908-1909 brille du plus vif éclat à l'Opéra de Marseille. M. Saugey, l'actif directeur, fait défiler devant son public quelques-unes des grandes étoiles parisiennes : M. Clément, Mmes Marie de Lisle, Claire Friche, M. Fugère et le baryton Albers, qui vient de signer un brillant engagement avec M. Carré pour la saison prochaine.

Si nous ajoutons que les mises en scène de M. Saugey peuvent rivaliser avec les plus appréciées, on comprendra l'engouement du public, qui se porte en foule, chaque soir, à l'Opéra de Marseille.

Dans le courant de février, M. Saugey nous promet : Mme Félia Litvinne, MM. Fugère, Clément, Mmes Marie de Lisle, Sylva et Claire Friche ; il renouvellera, en outre, *Salomé*, qu'accompagnera une commémorative solennelle à la mémoire de Reyher ; la *Valkyrie*, qui n'avait plus été reprise à Marseille depuis sa création, tiendra l'affiche encore dans le courant de février.

Ordre du jour : 1^{er} réduction du capital social ; 2^e augmentation du capital social. Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Monsieur et cher commanditaire,

Nous avons l'honneur de vous prier d'assister à l'assemblée générale extraordinaire des commanditaires de la Société de l'Opéra, qui aura lieu le mardi 26 février, à deux heures et demie, dans le cabinet de la direction.

Ordre du jour : 1^{er} réduction du capital social ; 2^e augmentation du capital social. Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Messieurs, BROUSSAN et Cie.

P. S. — Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous dire si vous assisteriez personnellement à la séance, ou si nous devons vous envoyer un pouvoir pour vous y faire représenter.

Solange passera décidément à l'Opéra-Comique entre le 20 et le 25 février. Les principaux interprètes seront Mlle Vallandri, MM. Francell et Allard. On répètera aujourd'hui à l'orchestre et dans les décors.

Mlle Geneviève Vix chantera *Manon* dimanche soir, à l'Opéra-Comique, avec MM. Léon Bayle, Allard et Delvoys pour principaux partenaires.

Bohèmes et *la Fille des Rabenstein* soulèvent tous les soirs, des bravos sans fin au théâtre Sarah-Bernhardt. Troisième matinée, dimanche prochain avec les interprètes du soir : Mlle Ventura, Zorelli ; MM. Chamery, Deceur, J. Worms et Mmes Rosni-Rosy, M. Bussières, etc.

S. M. le roi de Sardaigne prie M. de lui faire le plaisir de venir souper en costume à l'Élysée Palace (entée avenue des Champs-Élysées) le jeudi 18 février 1909, à minuit et demi précis, pour fêter le 20^e jour de son règne.

Après apéritif, gavage royale, menuet, pavan et autres danses chaloupées.

N. B. — Le domino sera admis pour les hommes. Prière de répondre, dès le reçu de cette carte, à Monsieur (reçu du Roi) et secrétaire général des Variétés.

Cette carte, rigoureusement personnelle, devra être présentée à l'entrée.

Tel est le texte de l'invitation qu'on reçoit hier ou que vous recevrez de nombreux Parisiens et nos plus charmantes actrices.

M. Jean Coquelin, toujours souffrant, et dans l'impossibilité de le faire lui-même, nous prie de remercier en son nom les très nombreuses personnes qui lui ont adressé leurs condoléances à l'occasion du double deuil qui le frappe.

A la nouvelle de la mort de Catulle Mendès, le maire de Prague (où le poète fit des conférences) a adressé à M. Georges Lecomte,

Au Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs!* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel (MM. Dambrine, Goutet, Cromelin, Llesse, Mmes Leberg, A. Guerra, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynet, et les douze Manchester's Babies).

— A l'Apollon, *l'Hôtelier de la belle Anita*, mimodrame (Yetta Bianca). MM. Maurice del Prat et Dubois. Mlle Luxeuil. La mystérieuse Bl. de Pannac et 15 attractions.

— Au Nouveau-Cirque, *le Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la "Lune Rousse", 36, boulevard de Glichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud-Bis), à 9 h. 1/2 : D. Bonnaud, Numa Blas, Balthe, P. Weil, Charlot, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par D. Bonnaud. *Le Bon tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pezel, G. Charlot, A. Lauff, E. Deary, Numa Blas, etc.

— Salle Charras, 9 heures, "Cinéma d'art" : *L'Empreinte*, *Visions d'Orient* (couleurs) ; *Danses grecques*, *Voyages*, *Scènes comiques*, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

Le succès étonnant obtenu par Claudius dans la *Revue des Folies-Bergère* ne doit pas faire oublier celui non moins brillant remporté par ses camarades Pougand, Maurel, Morton, miss Campton, Marthe Lenclut, Clara Faurens et... Marie Marville.

Quant aux deux tableaux : la Première Entente cordiale et les Châteaux de la Loire, où la mise en scène est poussée à son apogée, ils produisent tous les soirs un effet sensationnel. Il est impossible de faire mieux !

Devant le nombre considérable de clubmen qui sollicitent maintenant la faveur de figurer sur la scène de la Scala, à l'acte d'Autenil et au tableau de l'Abbaye Albert, la direction de cet élégant music-hall et les auteurs de *Béguin de Roi* ont décidé de ne plus admettre sur le plateau que les personnes qui se feront inscrire au contrôle en présentant leurs places. Et voilà comment la Scala pourra réunir la plus belle interprétation qui soit : Polin, Sulbac, Max Morel, Anna Thibaud, Jean Bernal, Lucy Mürger, Rouvières, Fréjol, Bruel, Lina Darluc, Lilia Declos, etc. Tout-Paris !

Cet après-midi, à 3 heures, aura lieu, au grand Palais, la première séance du "Salon des poètes" (auditions en vers et en prose) organisée par M. Alcanter de Brahm. Au programme de la séance d'aujourd'hui nous relevons le nom de M. Monnet-Sully. L'éminent doyen de la Comédie-Française dira une page inédite de Mme Cécile Laporte d'Orléans, poète dramatique. Trois lectures de M. Monnet-Sully a été frappé de la beauté de ce poème et il a tenu à en faire valoir l'ardente poésie.

L'Athénée affiche pour aujourd'hui, en matinée, à deux heures, la 14^e représentation de son très grand succès : *Arsène Lupin*.

Après-demain, à deux heures, la répétition générale de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc est toujours interprétée — tant en matinée qu'en soirée — par ses admirables créateurs, M. André Brulé, Mme Duluc, MM. Escoffier, Bullier, Lefaur, Benedict, Terof, Mmes Rosny, Germaine Ety, Acl, etc., en tête de la distribution.

Des lecteurs nous demandent où l'on peut trouver les médailles commémoratives de la soirée de gala de l'Opéra du 24 janvier dernier. Le graveur en est M. Agry, l'artiste bien connu.

Rencontré hier M. Hasti qui vient de faire, aux Bouffes-Parisiens, une création si remarquable — et si remarquable — dans *4 fois 7, 28*.

— Eh bien, content ?

— Enchanté... enchanté du rôle, de la pièce, de l'auteur, du directeur, enchanté surtout du public qui me fait tous les soirs l'accueil le plus sympathique. Mais pourquoi quelques critiques ne reproduisent-ils d'inter- Albert Brasseur ? Sans doute, je suis flatté d'être comparé à ce grand acteur comique et fantasiste ; mais si j'ai avec lui quelques ressemblances, je dois à la vérité de déclarer qu'elles sont toutes fortuites. Je n'ai vu Albert Brasseur qu'une seule fois dans ma vie. Si donc, lui, je ressemble, par hasard ! Que tous ceux qui sont allés applaudir *le Roi* viennent voir *4 fois 7, 28* et ils jugeront impartialement. Cela aura, entre autres avantages, celui d'assurer à la belle comédie de Romain Coolus au moins deux cents représentations — ce dont je serai ravi, et lui aussi, j'imagine.

De Marseille :

La seconde partie de la saison 1908-1909 brille du plus vif éclat à l'Opéra de Marseille. M. Saugey, l'actif directeur, fait défiler devant son public quelques-unes des grandes étoiles parisiennes : M. Clément, Mmes Marie de Lisle, Claire Friche, M. Fugère et le baryton Albers, qui vient de signer un brillant engagement avec M. Carré pour la saison prochaine.

Si nous ajoutons que les mises en scène de M. Saugey peuvent rivaliser avec les plus appréciées, on comprendra l'engouement du public, qui se porte en foule, chaque soir, à l'Opéra de Marseille.

Dans le courant de février, M. Saugey nous promet : Mme Félia Litvinne, MM. Fugère, Clément, Mmes Marie de Lisle, Sylva et Claire Friche ; il renouvellera, en outre, *Salomé*, qu'accompagnera une commémorative solennelle à la mémoire de Reyher ; la *Valkyrie*, qui n'avait plus été reprise à Marseille depuis sa création, tiendra l'affiche encore dans le courant de février.

Ordre du jour : 1^{er} réduction du capital social ; 2^e augmentation du capital social. Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Monsieur et cher commanditaire,

Nous avons l'honneur de vous prier d'assister à l'assemblée générale extraordinaire des commanditaires de la Société de l'Opéra, qui aura lieu le mardi 26 février, à deux heures et demie, dans le cabinet de la direction.

Ordre du jour : 1^{er} réduction du capital social ; 2^e augmentation du capital social. Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Messieurs, BROUSSAN et Cie.

P. S. — Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous dire si vous assisteriez personnellement à la séance, ou si nous devons vous envoyer un pouvoir pour vous y faire représenter.

Solange passera décidément à l'Opéra-Comique entre le 20 et le 25 février. Les principaux interprètes seront Mlle Vallandri, MM. Francell et Allard. On répètera aujourd'hui à l'orchestre et dans les décors.

Mlle Geneviève Vix chantera *Manon* dimanche soir, à l'Opéra-Comique, avec MM. Léon Bayle, Allard et Delvoys pour principaux partenaires.

Bohèmes et *la Fille des Rabenstein* soulèvent tous les soirs, des bravos sans fin au théâtre Sarah-Bernhardt. Troisième matinée, dimanche prochain avec les interprètes du soir : Mlle Ventura, Zorelli ; MM. Chamery, Deceur, J. Worms et Mmes Rosni-Rosy, M. Bussières, etc.

S. M. le roi de Sardaigne prie M. de lui faire le plaisir de venir souper en costume à l'Élysée Palace (entée avenue des Champs-Élysées) le jeudi 18 février 1909, à minuit et demi précis, pour fêter le 20^e jour de son règne.

Apr

